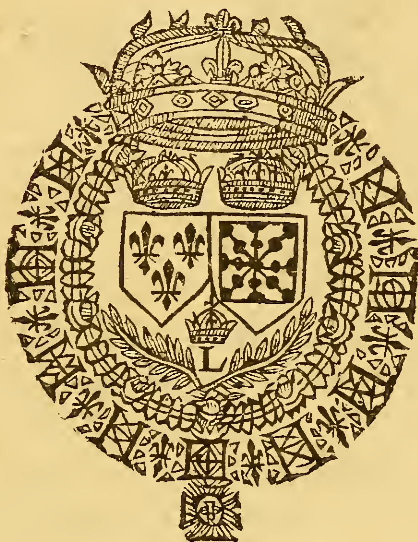
LE CONSEILLER FIDELE,

A MONSEIGNEVR LE Prince de Condé, & autres Princes & Seigneurs qui l'aßistent.

Sur les troubles qu'ils font en France.



A PARIS,
Par IEAN BOVRRIQVANT, au mont S. Hilaire, pres le puits Certain, au Lys fleuriſſant.

M DC. XV.

Auec Permißion.

LE CONSEILLER FIDELLE, *à Monſeigneur le Prince de Condé.*



V ſont les montagnes? Où ſont les Geants? Tout n'a-il pas eſté foudroyé? Ouy: Auſſi ne faut-il que la terre alle contre le Ciel. Ciel qui vainquant tout, baille tout à deuorer à la terre: Terre qui deuorant tout, reduit tout à vn tout, tout de rien: Rien neantmoins qui eſt quelque choſe, quand paſſé de corruption à vne generation, ſe ioinct à ce qui eſt de ſon parangon.

Ie ne parleray des ames, car emanées de la diuinité qu'elles ſont, elles ne peuuent (ſi pouuoir ſe fixe en elles) qu'elles ne teſmoignent, comme l'aduis, la raiſon, & les vertus dominantes, veulent ce qui eſt de leur eſtre.

Les plus particulieres, mais ie dis les plus belles intelligences conduictes & reduittes dés l'inſtant de la perte de leur ſageſſe aux profondes abyſmes, teſti-

fient par les peines qu'elles endurent: ce qui a esté, est, & sera du conseil sans conseil.

Que ne feront les hommes, si ils ne prennent ce qui est des sainctes actions, que la diuine humaine consultation leur a donné.

Diuine en leur creation, quand plantés dedans le monde par l'Eternité, elle leur donna l'option de la comestion des fruicts. Humaine quand liée à leur humanité, elle leur a monstré comme sagement ils se doiuent gouuerner en tout, par tout & sur tout.

L'erreur commise par le protoplaste, durable iusques au dernier pyrocosme que nous attendons, exempte cette bõne & iuste Deité de la coulpe dont cette mal-gouuernée humanité se pourroit lamenter & plaindre contre elle.

La recognoissance qu'elle en fit à cette infinie clemence de Dieu, la força sans forcer pourtant, de luy promettre que se joignant auec elle par vne passibilité: passibilité, ie dis, commune à la sienne, pour le temperament, qu'el-

le n'auroit plus de manque de ratiocinations pour abatre les astuces, dolz, & fraudes de l'ennemy de sa nature.

Elle se retira neantmoins de la resipiscence qu'elle eut & ne recognoissant plus ce qui estoit des grandeurs de l'infinité se desborda dans les vices, vices qui desbondans les catarectes du Ciel causerent ce grand cataclisme sur la terre.

L'hierogliphe de salut apposé sur son front, cœur, ou costé, luy testifioit comme elle se deuoit comporter enuers le Createur qui la stigmatisoit si doucement. Reuesche neantmoins à ses volontez n'en fit rien, dont punition s'en ensuiuit. Tesmoing en est la flesche, de Lamech, flesche qui d'arc en autre dardée, voulut (selõ la permission du Treshaut) transpercer le corps d'vn mal-aduisé.

Mal-aduisé, à la verité, quand considerant les fautes des siens & les siennes, aduerty par le phaphare sacrosainct de la diuinité ne destourna les canonades, pluïes, tourmentes, & tempestes qu'elle

luy preparoit : Plus n'vſant du conſeil du tout reſiouy de Dieu ; ſes nepueux ſe perdirent dans la contemplation des eauës vagabondes de leurs deſſeins.

Choſe que conſidera le bien-aimé Noel & auec les oyſeaux, animaux, reptiles, plãtes & hommes ſe fortifia dans la barque de ſalut : Salut communiqué par vn Iris, apporta à toute ſa poſterité l'oliue de la paix.

Oliue preſſée ſur la mole des Armeniens eſpandit l'huile de miſericorde par Seth, Cam, & Iaphet, ſur tout ce qui eſt auiourd'huy habité.

Les palestins vſans de la dexterité de leur ayeul Seth, teſmoignerent ce qui eſt du bercail de l'Egliſe, Egliſe dans laquelle nous contemplons de pole à l'autre, l'Helice courante de noſtre felicité.

Les Ethiopiens ſucceſſeurs de Cham en file des Nembrots ſur leur Babel, virent que meſpriſans les aduertiſſements de la diuinité furent en vuidange de toutes parts.

Les Grecs, Romains, Allemans, Sicambriens & Gaulois qui d'aage à au-

tre ont tenu ſoubs Iaphet l'Europe, ne meſpriſans les aduis à eux donnez, ſoit ſur le culte diuin, ſoit ſur le droit qu'on deuoit rendre à vn chacun; ſoit ſur le ſoulagement qu'il falloit apporter aux peuples ont veu l'accroiſſemẽt de leurs Empires.

Ie n'ay affaire des Alexandres, des Romules, ny des Pharamonds, pour certifier mon dire.

Car l'Hiſtoire eſt pleine, comme quand tous ces grands Capitaines ont vſé d'vne meure deliberation en leurs affaires, ils ſe ſont rendus la terreur des ombres & des hommes.

A ce ſubiect les Gaulois recognoiſſans ce qui eſt de l'eſtenduë de leur Monarchie, tous remplis d'anxieté qu'ils ſont, eſtendent leurs bras & leurs ames vers le Ciel pour ſupplier le Dieu des viuans que vous mettiez, MONSEIGNEVR, vn tel poids dans la balance des affaires qui ſe preſenteront deuant voſtre Excellence que vous ſoyez vn vray Critolasu.

Ils ont tant de cognoiſſance de vo-

ſtre merite & de la grandeur de la maiſon ſaincte dont vous eſtes ſorty que vous cõſidererez ſans paſſiõ aucune,& iugerez par vn ſain iugement comme il faut que voſtre Excellence ſoit l'appuy de l'aiſné des Bourbons.

Vſez de conſeil en toutes choſes, d'autant qu'il eſt le baſe, la protection & l'aggrandiſſement des Monarchies.

Quel plus grand bien pouuez-vous deſirer ? Quelle loüange plus aſſeurée aurez-vous de tous les gens de bien ? Quelle roſée & benediction plus nectarine du Ciel ? que d'auoir le renom & la gloire d'eſtre celuy qui auez voulu triompher par vne paix ſaincte ſur tout le monde, vous ioignant à celuy qui eſt le bien & la ſeule cauſe de voſtre principauté.

Son aage ne vous flechit-il point ? Son courage n'eſtonne-il pas ceux qui vous veulent faire mettre ſur des entrepriſes toutes aeriennes ? La iuſte colere qu'il aura vn iour ſur la contemplation de ce qui ſe paſſe, ne doit-elle pas alterer tout ce qui pourroit eſtre des perni-

cieux conſeils de ceux qui voudroient vous mettre en ieu pour troubler ſon peuple.

Son tant bon, tant ſainct, & tant iuſte ayeul & le voſtre, S. Louis, ne vous remõſtre-il point par le temps qu'il eſtoit en ſon bas aage, outre l'inſtinct ſacré que Dieu enuoye à voſtre ame : comme Thibault Comte de Champagne, & le Comte de Dreux ſur les beaux pretextes de leur guerre, furent ſubiuguez par luy, luy encores enfant, & contrains de venir crier mercy à ſa Majeſté.

Blanche ſa bonne mere, vrayement blanche en la blancheur & candeur de ſes actions, en Penthaſilée le conduiſit (comme fait noſtre Marie de Medicis noſtre petit Louis) contre tous ceux qui veulent retarder ſes vrays & ſacroſains deſſeins.

Ne doutez que comme le Dieu des armées fut le protecteur du bien-aimé S. Louis, il verſera de meſme la roſée de ſes benedictions ſur le chef de ce petit Roy, & luy baillant le ſceptre de victoire, l'accõpagnera de ſon bras guer-

rier contre ceux qui veulent l'eſpouuenter.

Perſonne ne doute que voſtre Excellence ne foudroye les Chimeriques opinions, par leſquelles on la voudroit aliener du bien qu'elle veut à ſon Roy, de l'obeïſſance au Pape, & de la procuration de paix, dont voulez que iouïſſent les pauures affligez François.

La force n'eſt rien, les combats de nul effect, les proiects tous vains, les entrepriſes inutiles, où le Conſeil ne regne. Le Conſeil vray, ſçauoir celuy qui fondé ſur la verité la tient en ſa protection, & la poſe ſur la colomne eternelle de grandeur.

Qu'a on gaigné autresfois aux batailles de Montcontour, S. Denys & Iarnac, ſinon qu'vne mauuaiſe reputation? Que gaignera au contraire voſtre Excellence, ſi elle met fin aux affaires qui ſe preſentent, ſinon qu'vne mmortalité?

Les Albrets, & les Armaignacs, ſans que ie parle de Charles le terrible, contre Antoine le bon Duc des Lorrains,

du temps de Louis XI. ny aussi des Bretons contre les Comtes de Blois, qu'ont-ils apporté à la Frãce auec leurs beaux Conseils de guerre, sinon que vne entiere subuersion de leur maison & de leur Excellence? Leur nom en est perdu, la renommée estouffée: En fin tous ont esté punis de leurs mechefs.

Ie n'ay que faire d'aller cercher chez les estrangers vn Paris, vn Denys, vn Varus pour vous representer comme ceux qui entreprennent tout d'vn coup sans conseil aucun, des guerres se sont ensepulturez dans leur ruine.

Considerons en nos Annales François ce que Bertrand de Quesclin fit sur les factieux Nauarrois, François & Anglois, qui sans consideration voulurent troubler l'Estat de Charles V.

Oliuier de Clisson, tiré de prison & de mort, par le sage Conseil des Conseillers du Duc de Bretagne, n'amena il pas le Duc à vne bõne paix auec luy, & à la recognoissance, foy & hõmage de son Duché à Charles VI.

Iean de Bourgongne par la temerité

de ſes entrepriſes ne teſmoigna-il pas à Montereau ce qui eſt de la fin de ceux qui precipitément veulent guerroyer les Monarchies?

Charles de Luxembourg, Comte de S. Paul, de ſuite à autre, comme auſſi le Duc d'Alençon, ſi ils pouuoient reuenir en terre, ne teſtifieroient-ils pas à voſtre Excellence ce qui eſt d'vne vaine deliberation?

Les Ferrarois du temps de Charles VIII. Florentins, Milanois, & autres Italiens, n'ont-ils point ſenty par leur perte, ce qui eſt de vouloir entreprendre mal à propos des guerres? Ny ſur mer, ny ſur terre, il ne faut aller que en pas ſacré.

Fort à propos Neſtor chez Homere, dit, que le conſeil des pilotes, non pas les vents, mettent les nauires à port.

Mieux le Roy des ſages & le Sage des Roys Salomon, dit; que ceux qui vſent de conſeil en leurs affaires, ſeront regis par la ſageſſe du Tres-haut, & menez par l'Ange de ſon grand conſeil dans la demeure celeſte.

Et eſt vray que de tout temps ceux qui en toutes ſortes d'affaires ſe ſont comportez meurement, ont eu des victoires & de la gloire à perpetuité. Plus aſſeurez-vous, Monſeigneur, que tous ceux qui ont porté les Grands à des cõbats ſans raiſon ny conſeil, les ont quitez là, & ont eſté la cauſe de leur ruine.

Voyez ce qui ſe paſſa par les Milanois enuers les Sforces. Loches fut leur derniere retraicte, & les Milanois les quitterent fort bien.

Le Cardinal de Sion, qui mena les Suiſſes à la iournée de Marignan, où ce grand Comte d'Anguien de voſtre royale maiſon parut tant, que leur fit-il, ſinon qu'apres leur déroute les quitter là ?

Ceux qui porterẽt les Comtes d'Horne & d'Egmont à des changemens, que ne firent-ils ?

Sur les retraictes des Reiſtres du Cazemir, que ne firent ceux qui les auoiẽt amenez à la boucherie ? En toutes les ligues paſſées, que n'a-on fait? la repetition n'en eſt que faſcheuſe. Croyez ſeu-

lement, Monſeigneur, que tous les François vous conſeillent apres le ſeruice de Dieu, que deuez auoir deuant vos yeux, vous ayez à vous ioindre à voſtre noſtre Roy, & chaſſer d'aupres de voſtre Excellence ces boute-feux guerriers, & vous verrez comme la reputation de vos merites ſera grauée à toute eternité dans les cœurs & les ames de ceux qui ſont vos vrays & fideles ſeruiteurs.

FIN.